

*Visite de Veynes*

*Itinéraire de découverte du bourg*

*de Veynes*

*cité historique et cheminote.*

Vingt panneaux vous guideront  
  travers les rues, les quartiers et l'histoire du  
bourg ancien.

« *Suivez le rail !* »

Départ et arrivée du circuit complet devant l'Office du Tourisme.



Communauté de communes  
des **Deux Buëch**

## L'église Saint-Sauveur

*“ Ce jourd'hui vingt huit juillet année mil sept cent quatre vingt quatre la petite cloche nouvellement refondue pour la paroisse de Veyne a été bénie... sous le nom de **Victoire** ”.*  
28 juillet 1784

La date de fondation de l'église de Veynes demeure inconnue...

Elevée dans le bourg primitif, hors des remparts, elle est attestée à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

L'église fut incendiée durant les guerres de religion. Reconstituée, elle fut à nouveau victime de la guerre conduite par le duc de Savoie en 1692.

En 1789, le cimetière qui se situait autour de l'église, fut transféré à son emplacement actuel.

Le clocher construit en pierres de tuf et qui n'avait tenu qu'une centaine d'années, fut reconstruit en 1884. Il ne comporte pas d'horloge.

Travaux de réfection : en 1948, construction du porche d'entrée, en 1962,

l'intérieur de l'église, et, en 1999, toiture et façade.

## La rue du Sauze et le lavoir

Vous êtes passés dans **la rue du Sauze** (*le saule*), longeant la propriété des familles Anglès puis Montlahuc, où un pont relie la maison à un superbe parc.

Une partie est devenue le Jardin Public.

Le “ chemin romain ”, auquel vous pouvez accéder au-dessus, pour une agréable promenade, est une portion de la via Cottia, construite sous l'empereur Auguste, voie romaine d'Italie en Espagne.

C'est sans doute ici que se situait le “ Davianum ” gallo-romain.

La sépulture d'une jeune Gauloise y fut d'ailleurs autrefois découverte...

Le lavoir et sa fontaine sont les témoins du temps passé. Cette fontaine était alimentée jusqu'en 1914 par les eaux de la Gerle.

### Lavoirs et lavandières

*... De voir les lavandières*

*Frotter de leur savon*

*Le linge sur la pierre.*

...

**Roger Marrou - dit La Répi -**

Cheminot Veynois

## Le Bourg neuf

Le quartier situé hors des remparts (*les barris*) est appelé **Bourg neuf** jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Dans ces rues furent édifiées des habitations bourgeoises, propriétés de familles nobles, de marchands, d'hommes politiques qui influencèrent l'histoire de Veynes.

A la révocation de l'Edit de Nantes, de nombreuses familles qui habitaient le bourg émigrèrent hors de France.

Les rues abritaient des boutiques de marchands et de petits métiers.

Au n° 5 ont été conservés deux échoppes et leur étal et, au n° 24, les arcatures et l'écusson indiquent une demeure seigneuriale.

Au n° 34 se tenait au XVIII<sup>e</sup> siècle *l'Auberge du Cheval blanc*.

Le n° 44 était une auberge où se réunissait, sous la Deuxième République, la société républicaine la Nouvelle Montagne dont les membres furent poursuivis après le coup d'Etat de Napoléon III.

La maison située à l'angle de la rue Anatole France et de la rue de l'église date du XV<sup>e</sup> siècle : superbe escalier à vis à l'intérieur de la tour.

## Le pont sur Glaisette

Il reliait le quartier de la Villette, à l'ouest, et le Bourg neuf, à l'est.

A l'origine, deux maisons s'élevaient sur le pont ; celle du nord fut détruite lors de l'incendie de 1692. On peut voir l'eau de Glaisette passant sous la maison au sud, depuis la passerelle qui relie l'office du tourisme à la place de l'église.

Le libre arrosage, essentiel pour l'*ortolage* (jardinage en langue d'oc) est une conquête de la population. La charte de 1296 accorde le droit d'amener l'eau en traversant les propriétés d'autrui. La transaction de 1597 permet aux riverains du Buëch et de Glaisette de prendre l'eau à leur convenance. Les Veynois collectaient aussi les eaux de pluie qui ruissellent des hauts quartiers dans des réservoirs collectifs ou des " cloaques " privés.

La possession de ces eaux a été source de conflits perpétuels entre la communauté et ses seigneurs. Ceux-ci ont fait édifier en 1687 deux fontaines, sur les places de Veynes, en amenant les eaux de la Gerle du Mal Pas.

Aujourd'hui, plusieurs canaux sillonnent la plaine : le canal du Moulin a été ouvert en 1552, le canal du Béal au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le dernier, de 1840, longe la route de Gap. Les canaux sont encore gérés par des syndicats de propriétaires.

## La porte Eyguière

A l'est, la porte du Levant, ou porte Eyguière, permettait d'entrer dans le bourg médiéval, moyennant un octroi.

Les murailles de Veynes ont été détruites par l'incendie de la ville en 1369, durant une expédition des armées de Provence.

La porte a disparu pendant l'incendie de 1692, lors de la guerre opposant le duc de Savoie

à Louis XIV.

Seul un fragment reste visible.

### *Adrien Ruelle (1815- 1887)*

*L'ingénieur qui a marqué le XIX<sup>e</sup> siècle à Veynes, fondateur du nœud ferroviaire et qui assura à la cité son expansion est né le 19 juin 1815 à Gap.*

*Sa famille habitait sur cette place qui porte désormais son nom.*

*La fontaine et le buste d'Adrien Ruelle (réalisé par Jean Marcellin, sculpteur gapençais), ont été érigés en 1890.*

## Les Arcades

*Les Arcades, ancienne usine à ciment.*

La concession d'exploitation des ciments de Veynes fut accordée par la municipalité, en 1895, aux établissements Dumollard et Cie.

*Le ciment de Veynes était réputé pour sa dureté...*

Sous chacune des trois arcades se trouvait un four, sur lequel débouchait une galerie d'extraction des minerais.

La fermeture de l'usine a eu lieu en 1951/1952.

Elle a été transformée à partir de 1958 en salle des fêtes. L'association Amicale des Anciens Apprentis du chemin de fer (l'AAAA) participa aux travaux d'aménagement de la salle.

Elle a été rénovée en 2000, le dièdre métallique est un vestige du foyer du four extérieur, à l'entrée de la salle des fêtes.

## Le quartier de la Côte

Rue de la Côte, rue des Deux Châteaux, la montée des Treilles, l'Aire...

Au Moyen Âge, la ville se blottit sur ces pentes, bien exposées, et surveille la vallée du Buëch. C'est un ensemble de petites maisons disposées le long de chemins étroits et pentus.

Les habitations de ce quartier, autrefois agricole, ne possèdent pas d'escaliers intérieurs : on y accède par des terrasses ou des *pountis*. Le niveau de la cave (usage agricole : cuve à vin) est construit en voûte de pierre en berceau, le niveau d'habitation en voûte d'arête.

De nos jours, c'est un quartier charmant et superbement fleuri, qui fait la fierté de ses habitants.

Dessin M. Lyon Caen.

## Rue Surville

C'est la rue principale au Moyen Âge, reliant les deux portes de la ville, c'est la *la Charriere dreita, la rue Droite ou rue de Ville*.

A l'est, la porte Eyguière.

A l'ouest, la porte Neuve, rebâtie par la famille de La Villette en même temps que son château.

Passages de Louis XIII à Veynes avec 2000 hommes de troupe, en route pour la guerre en Piémont, le 3 mai 1629, et en 1640, lors d'un pèlerinage à Embrun, célèbre archevêché.

Au n° 14 : auberge importante au XVII<sup>e</sup> siècle... Louis XIII y coucha.

Au n° 34 : une pierre de réemploi a été posée à l'envers...

*De riches demeures aux portes en ogive ou en plein cintre et les emplacements des échoppes restent les témoins de l'époque médiévale.*

## La place de la République

Autrefois, place du Marchevil, place du marché, au pied des remparts, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

La partie haute appartenait aux seigneurs qui y avaient leur jardin privé, la partie basse était propriété de la communauté.

A la Révolution, elle devint **place de la Liberté**.

Elle prit son nom actuel de place de la République en 1906. Le “ Cagnard ”, au sommet de la place, en plein midi, surnommé ainsi car il serait l'endroit le plus chaud de Veynes...

Au-dessus, sur la crête des Egarets, le poste de guet date de la Seconde Guerre Mondiale.

Le château de Revillasc, à droite, au-dessus de la place : château du seigneur majeur, sur lequel flotte, au Moyen Âge, le drapeau du Dauphin. Reconstitué au XVII<sup>e</sup>, il fut vendu après la Révolution (privé).

## Le Château de la Villette

Il fut construit au début du XVe siècle par la famille de La Villette.

La porte originelle du château ouvre au 2 rue Surville, la façade a été remaniée au XVIII<sup>e</sup> avec le percement des ouvertures actuelles.

Il fut propriété communale après la Révolution.

Il abrita un temps, la caserne de gendarmerie.

Aujourd'hui, Hôtel de Ville, il arbore les armoiries de la famille de La Villette.

*« De gueules à une tour d'argent senestrée d'un avant-mur de même, pointillée, ajourée, grillée, maçonnée et crénelée de sable, sur une terrasse de sinople. »*

Vous pouvez admirer à l'intérieur, un très bel escalier à vis, des linteaux en accolade, des ornements sculptés et la porte à guichet de l'ancien cachot.

Blason de la ville

## La Maison des Communes

Sis au n° 3 bis, rue du Joc de la Palmo (rue du Jeu de Paume), le bâtiment, ancien hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle, est le siège de la Communauté de Communes des Deux Buëch.

Propriété des Revillasc Colonne, puis du marquis de Bimard, au XVIII<sup>e</sup>, elle devient maison d'école, abritant une " salle d'asile " (école maternelle) puis école primaire religieuse de 1825 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce bâtiment fut longtemps connu sous le nom de " maison des Anciennes Ecoles ".

Adrien Ruelle fils, ingénieur au P.L.M (Paris Lyon Méditerranée) et son épouse, propriétaires de 1907 à 1922 le transforment en immeuble locatif, avec jardins, pour les employés du chemin de fer.

Des familles cheminotes ont habité ici durant plusieurs décennies...

Depuis 1999, l'**écomusée** présente l'histoire du chemin de fer dans la région et les " cent métiers " des cheminots.

Au 1<sup>er</sup> étage, boiseries, plafonds à la française d'origine. Le jardin est ouvert aux visiteurs.

## Le lycée professionnel

Le 27 janvier 1884, le conseil municipal de Veynes délibère :

*Considérant que le nombre d'élèves s'accroîtra forcément à cause de l'augmentation de la population qu'amènera la création de la Rotonde (dépôt ferroviaire) approuve à l'unanimité le projet de construction de la **maison d'école**. L'emplacement proposé n'est pas au centre du pays mais à Notre-Dame.*

1887 : accueil des premiers élèves de l'école de garçons.

1930, 1957 : agrandissements successifs.

1984 : surélévation et reconditionnement du bâtiment. Ouvert en 1985 le **lycée professionnel " Pierre Mendès-France "** a été inauguré par François Mitterrand, président de la République, en août 1986.

La place des Aires tient son nom de l'ancienne aire de battage des céréales.

## La Chapelle Notre-Dame

*Elle fut désaffectée en 1909 par le conseil municipal Léon Cornand, étant sénateur - maire de Veynes. La chapelle était en très mauvais état.*

Le conseil municipal vota à l'unanimité cette désaffectation, à l'exception d'Adrien Ruelle fils, qui la rachètera deux ans plus tard pour en faire don à la paroisse.

En 1907, la rue Notre-Dame devient la rue Berthelot (1827-1907, médecin, humaniste, républicain et ministre). Du pont de chemin de fer à l'ancien hôtel Dousselin, la rue portera le nom de Gambetta. Le monument aux morts, érigé en 1919, commémore le souvenir des victimes de la guerre de 1914-1918 pour les huit villages du Veynois.

## L'avenue des Martyrs – Le Grand Trou

Baptisée le 24 août 1946, cette avenue commémore les sept victimes veynoises arrêtées par la Gestapo, fusillées ou déportées en 1944 et 1945.

*Où sont mes amis disparus  
S'en sont allés vers l'inconnu  
Des mortes heures.  
Comme colombes dans le soir  
Portant le message d'espoir  
Pour l'avenir...*

**Roger Marrou - dit La Répi -**  
Cheminot Veynois

“ Le Grand Trou ” : c'est ici qu'a été prise la terre pour construire la plate-forme du dépôt ferroviaire dans les années 1870-1880. Il a été comblé progressivement avec les résidus de combustion des machines à vapeur (le mâchefer), à partir de la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Terrain meuble et inconstructible, il a été transformé en 1978 en terrains de tennis.

Le grand trou n'est plus, mais le nom est resté dans la mémoire des Veynois...

## Le dépôt ferroviaire

*“Dans les torsades noires  
des fumées du dépôt  
s’envolait une histoire,  
celle des cheminots.”*

**Roger Marrou - dit La Répi -**

Ancien “arpète”.

A proximité de la gare se situait le dépôt comprenant un atelier de levage des machines et une immense **rotonde**, bâtiment entièrement couvert de 3600 m<sup>2</sup>, pouvant abriter 56 locomotives à vapeur. Elle a été inaugurée le 1<sup>er</sup> octobre 1885. Considérée inutile à la fin de l’époque de la vapeur, elle a été dynamitée en 1971. Seul son pont tournant de 21 m de diamètre subsiste. Le centre d’apprentissage du P.L.M., ouvert en 1915, fut fermé en 1953. Il a formé des générations “d’arpètes” ajusteurs, puis chauffeurs et mécaniciens de route.

## La gare

Le premier train arrive en gare de Veynes, le 1<sup>er</sup> février 1875. Veynes devient le nœud ferroviaire du P.L.M. (Paris - Lyon - Méditerranée) dans les Alpes du Sud, au croisement des quatre lignes, de Marseille, Grenoble, Valence et Briançon.

**C’est “ l’étoile de Veynes ”.**

Le bâtiment voyageurs est implanté à l’altitude de 814,240 m.  
Depuis 1970, la gare de Veynes s’appelle **Veynes - Dévoluy**.

## Les cités casernes ou “ Maisonnettes ”

Les Maisonnettes, cités ouvrières P.L.M. datent des années 1890.

Chaque appartement possédait un jardin qui descendait jusqu'à la voie ferrée.

Lors de la construction de la route de Gap, en 1939, première déviation dans le département, devenue Avenue Commandant Dumont (héros de la résistance haut-alpine, mort en 1944), les jardins furent quasiment supprimés.

Veynes a connu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle un essor démographique important, dû à l'arrivée de nombreuses familles cheminotes.

D'autres cités furent construites :

- les cités Cordier, comprenant la “ cité des chefs ”
- la “ maison des chefs ”, à proximité du dépôt, où logeaient les responsables
- les cités Saint-Marcellin.

## L'Andrône (petite ruelle, en occitan)

*« ...Alors passe le rêve !  
Un sabot qui martèle  
les pavés inégaux de l'étroite ruelle.*

*Et passent les chevaux !  
Epées battant le flanc  
De fougueux destriers  
Aux naseaux frémissants.*

*Passent les cavaliers.  
Postillon à l'avant  
Fendant avec prudence  
La foule des manants.*

*Passe la diligence.  
Un minois souriant  
Un mouchoir de dentelle  
qu'agite un bras tout blanc.*

*Passe la damoiselle.  
Boutiques d'artisans  
Puis chalands aux échoppes  
et le vin pétillant.  
Alors passent les chopes.*

*Des amours qui s'ébauchent  
A l'heure des serments  
Puis soudain s'effilochent.*

*Passe, passe le vent.  
...Il a fui le printemps  
ont passé les automnes  
c'était il y a longtemps  
dans la rue de l'Andrône. »*

**Roger Marrou – « L'Arépi**

## La rue Jean Jaurès

Ancienne rue “ Sous-le-Barri ”, sous le rempart.

Au XV<sup>e</sup> siècle, on transforme les fossés en jardins.

Les maisons du côté nord de la rue étaient adossées aux remparts.

Situées côté sud de la rue Jean Jaurès, des habitations plus spacieuses sont construites

à partir de 1560 et accueillent la bourgeoisie veynoise.

Le café du Peuple, fondé en 1873, a été un lieu de réunions et de fêtes républicaines, tenu durant plusieurs décennies par les frères Cornand.

Aux n° 42 et 44, les escaliers (XVI<sup>e</sup>) sont ornés de nombreuses gypseries.

A l’angle de la rue Léon Cornand, sur le linteau de la porte de la maison Anglès, figure le blason d’un prieur de Montmaur.

## La maison des deux Tours

Cette maison faisait partie, au XVII<sup>e</sup> siècle, de l’ancien *hôtel du Lion d’Or* dont elle garde les décors de gypse des escaliers à l’entrée côté rue Jean Jaurès. Elle a été aménagée par Louis Aurouze, son propriétaire au XIX<sup>e</sup>, en logements sociaux pour les ouvriers du P.L.M. On peut y voir ses initiales stylisées L.A. au sommet de chacune des tours, mais aussi symboles maçonniques : l’équerre et le compas.

C’est aujourd’hui encore un immeuble d’habitation collective, réhabilité par l’Office HLM des Hautes-Alpes dans les années 1980 et doté d’un système passif d’utilisation de l’énergie solaire.

**Le Petit Buëch** : Veynes connu dans l’histoire des inondations importantes (1409, 1479, 1743...) et la construction des digues : “ la vieille digue ” au XVIII<sup>e</sup>, puis sous Napoléon III, “ la nouvelle digue ” a permis de protéger la cité des crues et de dégager des terrains où est née l’arboriculture.

**Glaisette**, sur la passerelle, vous verrez les maisons de la rue Anatole France construites sur le pont, côté sud.



1<sup>er</sup> juin 2005

## Rue Jean Jaurès La fresque des cheminots

Ecomusée / Service culture / Communauté de Communes des 2  
Buëch. M.Meissimilly.